



Annales historiques de la Révolution française

344 | avril-juin 2006

La prise de parole publique des femmes

Vivre libre et écrire. Anthologie des romancières de la période révolutionnaire (1789-1800)

Anne Jollet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/6613>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 248-250

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Anne Jollet, « Vivre libre et écrire. Anthologie des romancières de la période révolutionnaire (1789-1800) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 344 | avril-juin 2006, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/6613>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Vivre libre et écrire. Anthologie des romancières de la période révolutionnaire (1789-1800)

Anne Jollet

RÉFÉRENCE

Vivre libre et écrire. Anthologie des romancières de la période révolutionnaire (1789-1800), textes choisis et présentés par Huguette Krief, préface d'André Coulet, Oxford-Paris, Voltaire Fondation-PUPS, 2005, 303 p., ISBN 2-84050-383-2, 19 €.

- 1 Écrire pour les autres, écrire pour publier, devenir auteure. Les dernières années ont été propices à la réflexion des historien/nes et des spécialistes de littérature sur la place des femmes dans la production des textes à l'époque moderne, sur la possibilité pour une femme d'exister socialement en tant qu'auteure, de pouvoir, en termes culturels comme en termes matériels, vivre de sa plume.
- 2 Le livre édité ici par Huguette Krief, un petit volume d'environ 300 pages présentant des extraits de douze romans écrits par des femmes, s'inscrit dans ce qui peut à juste titre apparaître comme une redécouverte. Cette redécouverte de l'importance de la production féminine, d'une production ignorée de l'histoire littéraire telle qu'elle s'est constituée au XIX^e siècle et a été diffusée par l'enseignement secondaire jusqu'à ces dernières années, est un mouvement d'ensemble, concernant plus ou moins toutes les périodes historiques et tous les espaces. Ce renouveau est à intégrer bien sûr au développement de l'histoire des femmes et de l'approche des phénomènes historiques en termes de genre, mais aussi à l'intérêt renouvelé des historiens, y compris du politique, pour les pratiques et les productions culturelles. Pour l'époque moderne, la thèse de Linda Timmermans, récemment republiée, avait rendu visible l'importance de la production littéraire féminine et le débat social lié à l'existence de femmes auteures (L. Timmermans, *L'accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime*, Champion, 2005). Depuis, les publications

d'écrits féminins se sont multipliés, principalement textes d'auteurs de la Renaissance comme ceux publiés par notre collègue de l'Université de Montréal, Jean-Philippe Beaulieu, ou du XVII^e siècle dans le cadre du renouveau des lectures de la préciosité et de la galanterie. La création de la collection « La cité des dames » dans le cadre des Publications de l'Université de Saint-Étienne en 2004 par Éliane Viennot est une expression de ce renouveau d'intérêt pour l'écriture féminine.

- 3 L'anthologie publiée par Henriette Krief prend place dans cet intérêt renouvelé pour les écrits des femmes et le statut de la femme auteure. Dans le contexte des études révolutionnaires, la place faite à la production littéraire a été intégrée de façon renouvelée aux processus de politisation ces dernières années, notamment à travers la redécouverte de l'importance du théâtre, écrit et joué pendant la Révolution, par Philippe Bourdin (P. Bourdin, G. Loubinoux dir., *Les Arts de la scène et la Révolution française*). Cependant la production féminine n'a peut-être pas encore trouvé toute sa place dans cette réflexion alors que des travaux comme ceux de David Trott ont montré que dans ce domaine là aussi les femmes auteures étaient nombreuses au XVIII^e siècle (voir la base de données « femmes auteurs, entrepreneurs et salonnières » ou « Le Théâtre en France au XVIII^e siècle »). La publication de l'*Anthologie des romancières de la période révolutionnaire* rappelle donc salutairement que la production féminine n'est pas interrompue par les événements politiques, que les femmes auteures existent, comme les auteurs masculins, à la fois dans une continuité d'un besoin d'écrire que souvent les événements n'interrompent pas, et dans une adaptation aux sollicitations et aux contraintes du moment. Le contexte politique de la décennie révolutionnaire libère les énergies de femmes qui souvent avaient déjà écrit, mais les publications nettement plus nombreuses témoignent d'un élargissement du cercle de celles qui se sentent autorisées à s'exprimer publiquement, à s'afficher comme auteures. Huguette Krief s'appuie à ce propos sur les travaux de Carla Hesse pour rappeler dans son introduction que l'on recense 330 auteures de 1789 à 1800 pour seulement 206 de 1754 à 1788. Cependant la chronologie des productions romanesques féminines fournie à la fin de l'introduction témoigne de la relative rareté des romans alors que ce genre est considéré comme spécifiquement féminin en Angleterre à la même époque.
- 4 Dans une production globale de 70 titres (8 % de la production romanesque totale de la période), Huguette Krief a fait le choix de privilégier quelques auteures et de proposer des extraits relativement longs de leur œuvre. Elle a réuni douze auteures, présentes chacune par un seul extrait, passage du roman donné en continu. Cet extrait est selon les cas d'une quinzaine à une trentaine de pages, mis à part le premier de ces textes, l'extrait de *Zilia, roman pastoral* d'Anne-Marie de Beaufort d'Hautpol, roman lui-même bref dont seules les cinq pages du quatrième chant sont proposées à la lecture. Ce choix permet de se prendre à la lecture, de donner suffisamment de présence à la construction romanesque, de suggérer suffisamment sur les personnages pour inciter à la découverte de leurs aventures, ce qui n'est pas toujours le cas des anthologies. L'envers de ce choix est de réduire la découverte d'auteurs peu ou pas connues, mais le but d'Huguette Krief est bien de faire lire des textes, dont les thématiques sont analysées dans la riche introduction, plus que d'ébaucher une sociographie des femmes auteures de romans. Ce choix justifie, sans que cela soit tout à fait explicité, la place faite à des femmes de grande renommée, littéraire et politique, telles Madame de Genlis ou Madame de Staël, Isabelle de Charrière, ou encore Olympe de Gouges, à côté d'auteurs à la production et à la réputation moins importantes comme cette « citoyenne Booser » qui n'est connue que

pour la parution en l'an III d'un *Triomphe de la saine philosophie ou la vraie politique des femmes*, ouvrage conformiste qui rappelle les femmes à la spécificité de la place sociale que leur impose leur sexe. Chacun des extraits est cependant précédé d'une présentation de la vie de l'auteure et des conditions de publication de l'œuvre choisie. Une bibliographie et quelques notes suivent également certains de ces extraits. Mais, malgré la présentation par ordre chronologique de ces extraits qui invite à leur inscription dans l'événementiel révolutionnaire, malgré les perspectives de lecture ouvertes par Henri Coulet dans sa préface qui met en avant les allusions politiques des différents textes et le poids des circonstances sur l'inspiration des auteures, on ne peut être insensible à ce que ces textes ont de commun et de profondément commun avec la production romanesque telle qu'elle s'épanouit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La trame du roman y est toujours sentimentale, mêlant, à travers bonheurs et malheurs, les implacables contraintes de l'amour et l'évidente nécessité sociale de la vertu. Les héros et héroïnes y sont toujours très jeunes ou très vieux, si ce n'est le narrateur ou la narratrice, voix de la sagesse qui sait dire les aveuglements des âges en même temps que les contraintes des appartenances sexuées. Les expériences souvent douloureuses des jeunes personnages conduisant à la sagesse de la domestication des pulsions s'inscrivent dans les linéaments d'un rousseauisme dont les « réminiscences de *La Nouvelle Héloïse*, de l'*Émile* et des deux Discours innervent le discours de la vertu » jusqu'au moins les années 1800, rappelle Huguette Krief dans son introduction. L'homogénéité sociale de personnages, essentiellement oisifs, occupés d'eux-mêmes et de leurs divertissements, même quand le roman condamne cette oisiveté, est une autre dimension récurrente de ces textes, qui placent les personnages toujours dans des confins, plus ou moins exotiques. Mais il s'agit toujours de types de sensibilités plus que de types sociaux et la localisation dans des contrées qui peuvent être lointaines comme le Siam, Constantinople ou l'Amérique ou géographiquement proches du lecteur (comme ce « Bondy » qu'évoque Madame de Kéralio, ce « Neuilly » où Adélaïde de Souza fait vivre ses héros) fonctionne toujours sur le mode du retranchement, de la singularité du lieu, propice au déploiement en huis clos des différentes facettes des tempéraments.

- 5 Sans doute, les allusions aux spécificités du moment politique sont-elles présentes. Sans doute peut-on sentir se déployer à la fin de la décennie une fermeté nouvelle de l'individualité et, comme le souligne Huguette Krief, une plus grande rudesse de destins que l'échec de la vertu conduit à préférer la mort, le thème du suicide féminin devenant, notamment avec Madame de Staël, une possible réponse à la difficulté de vivre la liberté.
- 6 Ce petit volume, dont les textes sont accompagnés de quelques gravures provenant de l'édition choisie par l'auteure de l'anthologie, permet donc, grâce à la qualité de l'édition, au choix fait de la publication d'extraits longs, une véritable rencontre avec une production littéraire qui, sans être très originale, profondément façonnée qu'elle est par les lieux communs de la culture dominante du temps, est elle aussi traversée, de moins en moins subrepticement, par les questions posées avec une urgence nouvelle de la liberté et de l'égalité, ici essentiellement celles de ces êtres torturés par cette fascination que sont les hommes et les femmes.